



45^e édition

YUDAI KAMISATO

+51 Aviación, San Borja

T2G - Théâtre de Gennevilliers – Du 5 au 9 octobre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Presse

7 ARTICLES

Le Supplément des Inrockuptibles – Septembre 2016

Artistik Rezo.com – Vendredi 23 septembre 2016

Le Monde – Samedi 24 septembre 2016

Le Pariscope n°2524 – Du mercredi 5 au mardi 11 octobre 2016

Les 5 pièces.com – Lundi 10 octobre 2016

Io Gazette n°43 – Vendredi 21 octobre 2016

Journal du Japon.com – Vendredi 28 octobre 2016

zone de turbulences

Trentenaire atypique et déjà reconnu de la scène théâtrale japonaise, **Yudai Kamisato** signe avec *+51 Aviación, San Borja* un objet non identifié qui mêle histoire du Japon, émigration au Pérou, réalisme magique et couleurs pop.

Tête de file d'une nouvelle génération de metteurs en scène japonais, Yudai Kamisato tend un pont entre l'île d'Okinawa et une banlieue chic de Lima dans *+51 Aviación, San Borja*, qu'il présente pour la première fois à Paris.

Dans une pièce jouxtant un centre commercial décrépit de Yokohama, au sol strié des couleurs de l'arc-en-ciel et jonché de valises, trois jeunes acteurs éclairés par des tubes fluorescents s'adressent, espiègles, directement au public. Ils se relaient pour raconter l'épopée autobiographique, mi-journalistique, mi-fictionnelle, de Yudai Kamisato, né à Lima au Pérou de parents japonais, revenu enfant au sein de la mère patrie et qui, adulte, décide de voyager à rebours, sur les traces de sa famille, à la rencontre de sa grand-mère vivant toujours à San Borja et des *nikkei*, les Japonais expatriés qui ont construit des communautés à travers le monde. Un phénomène peu connu de l'histoire du Japon au XX^e siècle : la migration de milliers de personnes de l'île d'Okinawa vers le lointain Pérou, à la recherche de terres agricoles, d'un paradis tropical et peut-être d'or.

Construite en miroir de la société contemporaine japonaise, cette odyssee ludique et politique dessine

une histoire interculturelle autour du Pacifique, convoquant des lieux et des personnages étranges, comme inspirée et empreinte du réalisme magique propre à la littérature sud-américaine. Ainsi surgit au cœur de ce récit sur l'immigration et les failles économiques et politiques de la société japonaise contemporaine un illustre personnage, Seki Sano, le "père du théâtre mexicain", figure fantasque, toute de grandiloquentes déclarations, déambulant entre monuments et grands événements de l'Histoire. Le théâtre, dans ses masques et débordements, offrant une alternative décalée pour saisir – hors des codes journalistiques – un certain état du monde.

L'objet est nouveau et peut donner une sensation d'incrédulité face à son déferlement de couleurs pop, de saillies intempestives, d'allers-retours entre le Pérou et le Japon, le passé et le présent, le réel et l'irréel, sans que jamais rien ne soit clairement identifié. Cependant, au fil de ces histoires rocambolesques, délivrées avec une joie non feinte flirtant avec un acide absurde, au cœur d'une esthétique minimaliste criarde mais regorgeant d'une vitalité d'expression toute latine, une nouvelle vision du monde se dessine. Inédite. **Hervé Pons**



construite en miroir de la société contemporaine japonaise, cette odyssee ludique et politique dessine une histoire interculturelle autour du Pacifique

+51 Aviación, San Borja

texte, mise en scène et scénographie Yudai Kamisato, en japonais surtitré en français, du 5 au 9 octobre au T2G

– Théâtre de Gennevilliers, tél. 01.41.32.26.26, www.theatre2gennevilliers.com

Festival d'Automne à Paris tél. 01.53.45.17.17, www.festival-automne.com

23 septembre 2016

Eva Quintard

Yudai Kamisato +51 Aviación, San Borja - T2G

Actualités - Spectacle

Yudai Kamisato +51 Aviación, San Borja

De Yudai Kamisato

Avec Masahiko Ono,
Wataru Omura, Mari
Kodama

Du 5 au 9 octobre 2016

Dans le cadre du festival
d'automne à Paris

Tarifs : de 9€ à 24€

Réservation [en ligne](#)

Durée : 1h20

T2G

41 avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers
M° Gabriel Péri

www.theatre2gennevilliers.com



Du 5 au 9 octobre 2016

Accueilli pour la première fois en France avec son dernier spectacle, *+51 Aviación, San Borja*, Yudai Kamisato nous entraîne dans un voyage paradoxal de Tokyo à Lima en passant par Okinawa où le héros, né

au Pérou mais grandi au Japon, interroge ses racines dispersées des deux côtés de l'océan Pacifique.



Plusieurs images du Japon se superposent ou se reflètent l'une dans l'autre dans ce spectacle de Yudai Kamisato. Ce dramaturge, accueilli pour la première fois en France, est un des chefs de file de la scène japonaise actuelle. Né à Lima au Pérou, il a grandi au Japon où ses parents émigrés sont retournés quand il était enfant. Il a aussi vécu au Paraguay et aux Etats-Unis. *+51 Aviación, San Borja* est sans doute une de ses créations les plus personnelles. Le titre déjà correspond à l'indicatif téléphonique du Pérou et à l'adresse de sa grand-mère à Lima qui habite rue Aviación dans le quartier de San Borja. De Tokyo, le spectacle nous embarque à Okinawa puis au Pérou où le protagoniste rend visite à sa grand-mère.

Ce voyage dans un pays d'Amérique du Sud correspond à une quête des racines. Le héros s'y confronte aux nikkei – ces communautés de japonais expatriés dispersés au quatre coins du monde. Loin de leur pays d'origine, ils entretiennent une image idéalisée de l'« ancienne patrie ». Multipliant les situations paradoxales, la pièce fait aussi intervenir Seki Sano, dramaturge japonais connu comme le « père du théâtre mexicain » un personnage du passé – mort en 1966, il fut un temps l'assistant de Vsevolod Meyerhold – que Yudai Kamisato invoque ici comme une figure tutélaire. Il est aussi question d'un mouvement contre la relocalisation d'une base militaire dans la baie d'Henoko au Japon. Progressivement les éléments épars, un peu comme les pièces éparpillées d'un puzzle, finissent par constituer le portrait complexe d'un héros écartelé entre des identités multiples et contradictoires, significatives de la réalité contemporaine.

Toshiki Okada dans l'ombre de Fukushima

L'auteur-metteur en scène japonais présente une pièce délicate à Gennevilliers

THÉÂTRE

Un bel automne japonais a commencé, avec la découverte d'un auteur-metteur en scène, Kurô Tanino, qui a présenté *Avidya-L'Auberge de l'obscurité*. Le spectacle n'a été joué que quelques jours, du 14 au 17 septembre, à la Maison de la culture du Japon, à Paris, mais il a rempli sa mission : donner envie de retrouver Kurô Tanino, qui a offert un voyage magnifique, fantastique et érotique, dans une auberge isolée du nord de l'archipel nippon où se retrouve une petite communauté improbable. Marie Collin, la directrice artistique du Festival d'automne, entend bien inviter à nouveau Kurô Tanino, un des représentants de la nouvelle scène japonaise, avec Yudai Kamisato – que l'on pourra découvrir, lui, aussi, du 5 au 9 octobre, avec *+51 Aviacón, San Boña*.

Ces deux nouveaux venus sont accompagnés, toujours dans le programme du Festival d'automne, par deux auteurs-metteurs en scène que l'on connaît bien en France : Oriza Hirata, figure tutélaire de l'avant-garde japonaise, avec *Gens de Séoul 1909* et *Gens de Séoul 1919*, un diptyque sur la guerre de Corée (du 8 au 14 novembre), et Toshiki Okada, dont on peut voir le très fin et délicat *Time's Journey Through a Room*, au T2G de Gennevilliers, jusqu'au 27 septembre. Là encore, comme avec Kurô Tanino, il s'agit d'un voyage. Mais c'est un voyage d'un tout autre genre, dans la pièce de l'appartement d'une ville, où se retrouvent un homme, une femme et un fantôme.

Dehors, il y a le ciel, aux lumières mouvantes. Dedans, les lumières sont elles aussi mouvantes, et le ciel porte un nom : Fukushima. Quand a eu lieu la catastrophe nucléaire provoquée par le tsunami du 11 mars 2011, l'homme était avec sa femme d'alors. C'est peu dire qu'ils ont été ébranlés. Mais ils ont aussi pensé que la catastrophe pourrait s'accompagner d'une sorte de rédemption : les choses iraient mieux, après, il ne pouvait en être autrement, il le fallait, le Japon et ses habitants ne pourraient plus

vivre comme si rien n'était arrivé, ils porteraient un autre regard sur eux, leur pays... Il n'en fut rien, et l'homme a perdu sa femme, morte d'une crise d'asthme quelque temps après la catastrophe.

C'est elle, le fantôme de *Time's Journey Through a Room*. Elle s'immisce, avec sa jupe plissée, ses chaussettes et sa jeune beauté tranquille dans l'appartement où l'homme vit maintenant avec une nouvelle compagne, jeune et belle aussi, élégamment vêtue de noir.

Voyage immobile

Quand le spectacle commence, la première vient dire qu'il faut fermer les yeux, que le voyage va bientôt commencer. Ce sera un voyage immobile, puisque tout est confiné dans l'espace d'une pièce. Mais tout bouge dans cette immobilité ultrasensible où les corps parlent autant que les mots. A les voir, ces corps sont on ne peut plus normaux, urbains à la mode japonaise d'aujourd'hui. Mais ils ont, par moments, de petits vacillements, de légers déséquilibres, ou des tressautements fugaces.

Le temps les a rattrapés, il se rappelle à eux, à leurs souvenirs, leurs espoirs, leur défaite ; il les enserre et rode, circulaire, dans leur présent au passé rattaché. Sur le plateau vibre un silence qu'on entend entre les paroles de peu de mots, et dans les interstices d'une relation à trois où la mort ne se dit pas, mais se glisse à l'intérieur de la pièce, diffuse et présente, lointaine et proche. C'est rare d'éprouver au théâtre une telle présence du temps et de la mort, et de ce qu'ils entraînent : douceur et douleur, entre hier et aujourd'hui. Demain sera un autre jour. ■

BRIGITTE SALINO

Time's Journey Through a Room, de et mis en scène par Toshiki Okada. Avec Izumi Aoyagi, Mari Ando, Yo Yoshida. T2G, 41, avenue de Grésillons, Gennevilliers (Hauts-de-Seine). De 7 € à 24 €. Vendredi 23, samedi 24, à 20 h 30 ; dimanche 25, à 15 heures ; lundi 26, à 20 h 30 ; mardi 27, à 19 h 30. Durée : 1 h 10. En japonais surtitré.

148 GENNEVILLIERS 92

Théâtre 2 Gennevilliers, 41, av des Grésillons, M^o Gabriel Péri - Asnières - Gennevilliers, 01.41.32.26.26. Loc. sur place et par tél. du Mar au Sam de 13h à 19h. Pl. : 7 à 24 €.

A 20h30 Mer 5. A 19h30 Jeu 6. A 20h30 Ven 7, Sam 8. A 15h Dim 9 oct. Spect. en japonais surtitré en français. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris :

+51 Aviación, San Borja

Texte et mise en scène Yudai Kamisato. Avec Masahiko Ono, Wataru Omura, Mari Kodama.

Le spectacle nous emmène en Amérique du Sud à la rencontre de vieux immigrants japonais, dont le regard nostalgique dresse en miroir un portrait de la société d'aujourd'hui. (Durée 1h20).

« +51, aviación, San Borja » de Yudai Kamisato

Du 5 au 9 octobre 2016



NOTRE AVIS : À NE PAS MANQUER

Comment décrire l'intensité des émotions et de la réflexion que suscite en nous le spectacle de Yudai Kamisato ? Avec *+51 Aviación, San Borja*, le prodige japonais nous met face à la complexité du monde, avec une puissance esthétique à toute épreuve.

“

Qu'importe ce que le Japon a à dire ! Ici, le temps continue de s'écouler.



La pièce en bref

Dans cette œuvre très personnelle, le jeune dramaturge Yudai Kamisato – chef de file du théâtre contemporain japonais – met en scène le voyage initiatique d'un homme à la recherche de ses racines, et nous projette dans une succession d'univers très éloignés les uns des autres, de Tokyo à Lima, en passant certes par Okinawa. Au cours de sa quête, notre héros tombe nez-à-nez avec sa grand-mère, un chauffeur de taxi nippon-péruvien, ou encore Seki Sano, auteur de théâtre japonais mort en 1966 et considéré comme le « père du théâtre mexicain ». L'enchaînement est dense, coloré, jubilatoire !

A travers ce spectacle, Yudai Kamisato s'emploie à détruire tous nos repères de façon quasi-systématique. Sur un plateau-bazar où lieux et époques se confondent, les comédiens amoncellent une quantité d'objets aussi insolites les uns que les autres. Si *+51 Aviación, San Borja* nous fait vivre une expérience à ce point saisissante, c'est qu'il fait (enfin!) exploser les codes d'un théâtre que l'on ne connaît que trop. D'abord incompréhensible, la pièce a tout du puzzle, dont les pièces s'assemblent jusqu'à ce que la forme finale nous saute aux yeux, telle une véritable claque à retardement.



Margot Grellier

Critique

N'a jamais grandi !

Les 5 pièces.com – Lundi 10 octobre 2016 (Suite de l'article)



ON A AIMÉ

- L'impression d'avoir fait un Lima-Tokyo en moins de deux heures .



ON A MOINS AIMÉ

- Ne pas comprendre un traître mot de japonais.



AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- En votre propre compagnie, tant l'invitation à l'introspection est intense.



ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- L'esthétique japonaise.
- La pop culture.

Infos pratiques



Mise en scène
Yudai Kamisato



Dates
5 au 9 oct. 2016



Horaire
20h30 (mar-ven)
15h (dim)



Durée
1h20



Adresse
Théâtre de Gennevilliers
41 avenue des Grésillons
Gennevilliers



Avec
Masahico Ono,
Wataru Omura, Mari
Kodama



Prix
-30 ans : 11€
+30 ans : 22€

Automne

3

+51 AVIACIÓN, SAN BORJA

CONCEPTION YUDAI KAMISATO

T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Yudai Kamisato décline depuis plus de dix ans le thème de l'incompréhension mutuelle de personnes qui, pourtant, coexistent, sur fond d'un système sociopolitique en faillite.

EGO-TRIP

— par Agathe Charnet —

Tout semblait pourtant nous inviter au départ. Le trio de valises qui déversent progressivement leur contenu sur le plateau coloré, une création lumière aux néons tapageurs qui pourraient rappeler une déambulation nocturne à Shibuya et, surtout, la plume et le panache de Yudai Kamisato, plus jeune metteur en scène à remporter le premier prix du Toga Directors Competition pour sa pièce « Desire Caught by the Tail », en 2006. Mais, passé le premier étonnement de se retrouver confronté à un trio de comédiens doté d'une indéniable précision du geste et d'un débit de parole façon mitraillette, impossible de se laisser emporter dans ce périple entre Okinawa et Lima. Un Japon nostalgique et un Pérou fantasmé qui constituent les origines de Yudai Kamisato. L'auteur-metteur en scène nous présente ainsi pêle-mêle sa grand-mère exilée en Amérique du Sud et la tombe de ses ancêtres sur l'archipel nippon, et convoque même le fantôme de Seki Sano, *figura* du théâtre japonais partie pour le Mexique au milieu du xx^e siècle. Une succession d'autoréférences qui s'étiolent au lieu de s'amalgamer. La diction est atone, les propos décousus, et la mise en scène s'échine à singer le déplacement spatial et temporel – telle cette comédienne endormie face à sa Game Boy, reflet de la vacuité d'un trajet en avion. Cette quête des origines mêlée d'élucubrations sur le sens du théâtre finit par tourner à l'ego-trip, laissant le spectateur aussi perplexe qu'assommé. « Vous êtes sûr que c'est ce que vous vouliez ? » nous interpelle un des comédiens à l'issue du spectacle. Pas si sûr, en effet.

« C'EST QUOI CE MACHIN ? »

— par André Farache —

Jouer au T2G « +51 Aviación, San Borja », de Yudai Kamisato, l'un des auteurs-metteurs en scène les plus doués de leur génération, constituait un pari qui a malheureusement été perdu. En cause, très certainement la difficulté pour un Occidental de saisir les nuances d'un discours en japonais, car les Japonais présents ont eux adoré le texte et la diction manifestement surprenante. En réalité, Kamisato a écrit et mis en scène une pièce apparemment loufoque (le récit historique d'une famille de Japonais émigrée au Pérou, où notamment le père du théâtre mexicain est convoqué en catheur) mais qui traite des Japonais pour les Japonais. Et la lecture – en surtitrage beaucoup trop rapide – ne permet pas de pénétrer dans cet univers. Quant à la mise en scène, elle reste trop simpliste pour susciter autre chose que l'ennui : les valises symbolisent le voyage ; les tremblements des acteurs imitent les trajets en train, avion ou bus ; une console de jeux illustre la modernité du Japon et la chaîne NHK en arrière-fond sonore est censée donner corps au récit que déclame sans pause l'acteur principal, selon lequel les Japonais en exil écoutent NHK en continu... Le seul moment réussi est l'arrivée au Pérou : la transformation d'un Japonais en Péruvien est assez drôle, avec une musique entraînante qui laisse espérer un mouvement, un décollage. Fausse alerte, le récit reprend, monocorde, sans rythme, sans brisure. Vers la fin de la pièce, l'un des acteurs de la pièce s'interroge : c'est quoi ce machin ? On ne peut alors s'empêcher d'appliquer cette question à cette sorte de Beckett japonais, l'absurde semblant présent mais compréhensible par les seuls Japonais.

[INTERVIEW] « +51 Aviación, San Borja », Melting pot théâtral

PAR MAXIME LAURET · PUBLICATION 28 OCTOBRE 2016 · MIS À JOUR 28 OCTOBRE 2016

À l'occasion des représentations de la pièce *+51 Aviación, San Borja* de Yudai KAMISATO organisées au **Théâtre de Gennevilliers** dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**, le metteur en scène et sa troupe ont accordé une interview-fleuve à Journal Du Japon pour évoquer le rôle du théâtre et les questions de migration.



+51 Aviación, San Borja : Voyage paradoxal de Tokyo à Lima en passant par Okinawa où le héros, né au Pérou mais grandi au Japon, interroge ses racines dispersées des deux côtés de l'océan Pacifique.

Bonsoir à tous. Avant toute chose, je vous propose de contextualiser la thématique autour de laquelle est construite la pièce. Il y a eu beaucoup d'échanges migratoires entre le Japon et l'Amérique du Sud et *+51 Aviación, San Borja* s'en inspire grandement. Yudai KAMISATO, vous êtes vous-même né au Pérou. Pouvez-vous me parler de ce phénomène migratoire ?

Yudai KAMISATO : L'Histoire de l'immigration au Japon a plusieurs étapes. Elle a commencé vers le XIXe siècle, après l'ouverture du pays au reste du monde. Les habitants de villes de campagne comme Okinawa ou Kumamoto – assez éloignées des grosses villes que sont Tokyo ou Osaka – ont commencé à migrer vers l'Amérique. Ces personnes étaient généralement assez pauvres, et se sont principalement dirigées vers les États-Unis, Hawaï et les pays d'Amérique du Sud comme le Brésil ou le Pérou. Ce qui est intéressant, c'est que beaucoup de ces personnes étaient les cadets de leurs familles. À l'époque, c'est sur l'aîné que tout reposait, les cadets étaient de ce fait plus libres de partir.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, la position du Japon a mené à de nombreux actes de discrimination à l'encontre des immigrés Japonais, surtout aux États-Unis. En réaction à cela, les Japonais installés au Brésil ou au Pérou ont cessé de parler la langue de leur pays d'origine, même dans le cadre privé. C'est pourquoi aujourd'hui beaucoup de personnes dans les communautés issues de l'immigration japonaise dans ces pays ne parlent pas un mot de japonais.

Juste après la guerre, le Japon était extrêmement pauvre, surtout dans les régions du nord. Beaucoup d'habitants de ces régions ont alors à leur tour migré vers d'autres pays.

Aujourd'hui, il n'y a plus vraiment de migration économique au Japon, les gens ne quittent plus le pays parce qu'ils sont trop pauvres.

Et aujourd'hui, comment se traduit ce phénomène entre les *nikkei (japonais établis en Amérique du Sud, ndlr)*, les japonais restés au Japon et les *hais (terme désignant les métisses au Japon)* qui retournent sur la terre de leurs parents ?

Yudai KAMISATO : Beaucoup de sud-américains issus de l'immigration japonaise tentent de venir au Japon, mais la plupart d'entre eux ne reste que quelques mois ou années avant de repartir en Amérique du Sud. Je ne sais pas vraiment pourquoi, peut-être y a-t-il une histoire politique derrière tout ça ; comme le Brésil devient de plus en plus riche, peut-être qu'ils y retournent pour trouver du travail. Mais ceux qui réussissent à rester au Japon s'accrochent vraiment pour apprendre le japonais et pour inscrire leurs enfants à l'école au Japon. J'ai rencontré beaucoup de péruviens et de brésiliens d'origine japonaise installés au Japon et qui ne veulent pas retourner dans leurs pays d'origine, notamment à cause de la sécurité dans ces pays.

D'un autre côté, le Japon a un très petit taux d'immigration et de mixité raciale, la grande majorité des Japonais sont nés d'un père Japonais et d'une mère Japonaise. Chez les descendants de l'immigration japonaise en Amérique du Sud, on trouve toujours une certaine fierté d'être Japonais, même s'ils ont par exemple toujours grandi au Pérou et ne parlent qu'espagnol. Et quand ils viennent au Japon, ils doivent faire face à la discrimination, même s'ils sont fiers de leurs origines.

Vous abordez la question du déplacement de population, mais également les bases militaires américaines construites dans la baie de Henoko, deux sujets tendus au Japon. Compte tenu de la situation politique actuelle, avez-vous rencontré des problèmes lors de la création ou de la diffusion de la pièce ?

Yudai KAMISATO : On a vraiment rencontré aucun problème ! *(Rires)* Tout simplement parce que le Gouvernement n'en a rien à faire du théâtre. On peut avoir des soucis pour la télévision ou pour un film, mais le théâtre n'existe pas vraiment auprès du Gouvernement japonais. C'est un art qui n'est considéré que pour faire de la pub au Japon ; le Gouvernement promeut le *kabuki* ou le *nō* par exemple, mais le théâtre contemporain ne vaut quasiment rien à leurs yeux. Du coup, je peux parler de ce que je veux dans mes pièces. Et si vous voulez tout savoir, j'ai même reçu de l'argent du Gouvernement pour faire la pièce, ils se moquent complètement de quoi je parle. *(Rires)*

Les déplacements de population et les questions de migration sont des sujets qui trouvent écho en France. Pour votre première venue dans l'Hexagone, comment envisagez-vous le rapport du public à la pièce ?

Yudai KAMISATO : Je pense que le public français pourra comprendre la pièce. En l'écrivant, je pensais bien évidemment beaucoup à la situation en Europe que je voyais aux informations. J'ai également beaucoup voyagé ces derniers temps, et je connais les tensions et les problématiques liés aux migrants en Europe. Je l'ai vu de mes yeux quand j'étais à Bruxelles il y a quelques temps. La criminalité est très forte dans ces communautés. Mais il est stupide de stigmatiser ; quand j'ai visité les pays d'où partent les migrants qui arrivent en Europe, je n'ai rien vu de la sorte. C'est que le problème est bien lié à la précarité qu'ils rencontrent en arrivant. Quoi qu'il en soit, j'espère vraiment que le public français et européen saura comprendre la pièce.

Mari KODAMA (comédienne, ndlr) : Je me demande si le public français ne va pas mieux comprendre la pièce que le public Japonais. La plupart d'entre nous *(elle désigne les autres comédiens, ndlr)* n'ont aucun lien avec l'immigration, nos parents sont Japonais. Et c'est exactement le cas de la majorité des spectateurs au Japon. Dès lors, c'est difficile de parler de ça à des personnes qui n'ont pas vraiment conscience de ces questions. En France et en Europe, les gens sont plus au fait et vivent cela au quotidien.

Yudai KAMISATO : Mais le fait que les comédiens ne soient pas eux-mêmes issus de l'immigration me semble important, même s'ils jouent des personnages aux origines éparses, je ne vois pas en quoi on peut distinguer une personne d'origine japonaise d'une personne venues de différentes origines, tout le monde se ressemble en fin de compte.

Je pense que c'est une des choses les plus importantes que puisse faire le théâtre. Autre exemple : à Okinawa, il y a beaucoup de femmes très âgées qui peuvent raconter des histoires sur la Seconde Guerre Mondiale. Mais d'ici quelques années, il n'y aura plus personne pour raconter ces histoires. Et je pense que c'est également le travail d'un comédien que de raconter cela. Aujourd'hui, grâce à Internet, tout le monde peut diffuser des histoires, mais ça me semble également important de transmettre les histoires des autres afin qu'elles ne soient pas oubliées.



Dans la pièce, vous mentionnez le dramaturge Seki SANO (*dramaturge Japonais émigré en Amérique du Sud et considéré comme le père du théâtre mexicain, ndlr*) et le personnage s'exprime sur ce que devrait être le théâtre. Est-ce là votre propre manifeste ?

Yudai KAMISATO : Au Japon, beaucoup de gens ne croient pas au fait qu'il existe un lien entre le sujet d'une pièce et le public. Ou alors, ils ne veulent pas y croire. Et je pense que le dramaturge et les comédiens sont un peu comme des messagers.

Wataru OMURA (comédien, ndlr) : Pour ma part, je trouve les pièces de Yudai assez uniques, il y en a peu au Japon. Ce n'est pas vraiment la norme que de faire des pièces sociales ou politiques.

Comment compareriez ou opposeriez-vous les théâtres sud-américain et japonais ?

Yudai KAMISATO : Très franchement, je n'y connais pas grand-chose au théâtre sud-américain. J'y ai été très souvent, mais je n'ai aucune idée de comment se présente le théâtre là-bas. Cependant, en tant que dramaturge, j'aime être influencé par des choses venues d'horizons différents. Je pense que le théâtre contemporain japonais a beaucoup d'influences venues d'Europe, mais comme le pays est malgré tout assez éloigné de ces influences, il s'y développe quelque chose d'assez singulier, et j'aimerais m'éloigner un peu des influences traditionnelles. Je ne veux pas imiter quelque théâtre que ce soit. Je sais que je m'égare un peu, mais je ne saurais pas dire ce qui m'influence réellement, c'est quelque chose qui se construit en permanence. (*Rires*)

Pourriez-vous me parler de votre troupe l'**Okazaki Art Theatre**, qui a la particularité de n'être composé que d'un seul comédien. Dans ce contexte, comment s'est passée l'élaboration de **+51 Aviación, San Borja** ?

Yudai KAMISATO : La compagnie **Okazaki Art Theatre** n'est en effet composé que de deux personnes ; moi-même et le comédien, **Masahiko ONO**, qui joue d'ailleurs dans la pièce.

Pour ce qui est de l'élaboration de **+51 Aviación, San Borja**, il faut savoir que je ne suis pas quelqu'un de très directif. Je ne pousse jamais mes comédiens, mes conseils de direction d'acteur sont souvent « Comme tu le sens ». (*Rires. Les comédiens acquiescent*). Avec cette équipe, c'est la première fois que nous travaillons ensemble. J'ai écrit la pièce et les dialogues, mais une fois que les comédiens les ont en main, nous réfléchissons tous ensemble aux questions de mise en scène. En fin de compte, il n'y a pas que mes idées dans la pièce, c'est collaboratif.

Quels sujets souhaiteriez-vous approfondir dans vos prochains travaux ?

Yudai KAMISATO : Je commence à écrire une nouvelle pièce. Je ne sais pas encore dans quelle direction ce projet va se diriger, mais ça s'annonce très excitant.



Remerciements à Stéphanie DUFOR et Philippe BOULET pour avoir rendu cette interview possible et pour leur accueil. Remerciements également à Yudai KAMISATO, aux comédiens Mari KODAMA, Wataru OMURA et Masahiko ONO ainsi qu'à tous les techniciens pour leur temps et leur gentillesse. Enfin, remerciements à Saya NAMIKAWA pour son aide précieuse d'interprète.